

TRAIN DE VIE

FRANCE – 1998 – 1h 43

Réalisateur : Radu MIHAILEANU

Musique : Goran BREGOVIC

Interprètes : Lionel Abelanski (Schlomo), Rufus (Mordechai), Clément Harrari (le rabbin), Michael Muller (Yossi)

Prix de la critique internationale à Venise



LE FILM

Un soir de 1941, Schlomo, le fou du village arrive dans son shtetl, apportant une terrible nouvelle : les Allemands déportent les villages voisins.

Le Conseil des Sages se réunit aussitôt et convient d'une solution surprenante : ils vont organiser un faux train de déportation pour échapper aux nazis !

La communauté prépare le départ dans la précipitation : les uns joueront les Allemands, les autres les déportés.

Le village, surmontant les obstacles, parviendra-t-il jusqu'à la Terre Promise?

LA SHOAH

En Hébreu, Shoah signifie catastrophe. Ce terme désigne l'anéantissement des juifs d'Europe par l'armée allemande au cours de la seconde guerre mondiale. Praticué au nom d'une prétendue supériorité de la race allemande, ce massacre se distingue par son caractère systématique et la radicalité des méthodes employées. Les allemands construisirent des camps d'extermination en Pologne où, convoyés dans des trains de déportation, la majeure partie des juifs d'Europe furent impitoyablement gazés. On estime à 6 millions le nombre de victimes.

L' HUMOUR JUIF

Dispersé aux quatre coins du monde, le peuple juif s'est constitué une forme d'humour originale, marquée par la capacité à se moquer de soi-même et un grand sens de l'absurde. On y retrouve un certain nombre de figures typiques du folklore yiddish : le schnorrer (solliciteur), le rabbin ou le schlemiel (naïf, simple d'esprit) traitées avec tendresse et dérision dans les histoires juives. Le film regorge d'exemples de cette forme d'humour : " On part en train ? Oï, ma femme ne supporte pas le train ! – Qu'est-ce que tu racontes ? Ta femme n'a jamais pris le train ! – Justement ! Parce qu'elle ne le supporte pas ! "

Cette forme d'humour a acquis la notoriété au cinéma par son influence sur des réalisateurs américains tels que Jerry Lewis ou Woody Allen, incarnant souvent des personnages infantiles, écrasés par la figure remarquable de la mère juive qui étouffe ses enfants sous le poids de sa tendresse, de son ambition, et de son infatigable attention à leur égard.

LEXIQUE

Shtetl : village juif d'Europe de l'Est

Schlemiel : héros populaire, un peu sot, un peu naïf, simple d'esprit, de la comédie juive

Rabbin : chef spirituel d'une communauté juive

Casher : aliment conforme aux règles de la religion juive

Yiddish : langue d'origine germanique parlée par les juifs d'Europe du Nord

Kippa : calotte que portent les juifs pratiquants

Génocide : élimination systématique d'un groupe humain

Antisémisme : hostilité à l'égard des juifs

QUESTIONS

- 1) Quelle signification donneriez-vous à la réapparition de Schlomo, à la fin du film ?
- 2) Quelles vont être les conséquences du déguisement de Mordechaï en officier Nazi, du point de vue de son comportement et de ses rapports avec ses compagnons ?
- 3) Quels sont les éléments qui soulignent le caractère imaginaire de l'histoire ?
- 4) Retrouvez le nom des pays d'Europe qui bordent l'ex Union Soviétique



1) Une question esthétique

La possibilité de mettre en scène la shoah a été l'enjeu de débats récurrents. L'intérêt de ces discussions réside pour une bonne part dans le parti pris des intervenants de poser le problème en termes d'esthétique, de morale du regard, sous une forme parfois virulente.

“ En 1961, Jacques Rivette dénonçait avec indignation un effet de mise en scène dans **Kapo**, film de Pontecorvo : lorsqu'une déportée (interprétée par Emmanuelle Riva) se suicide en se jetant sur les barbelés électrifiés, un travelling avant vient recadrer artistiquement son cadavre. Cette recherche de “ joliesse ”, dans de telles circonstances, relevait “ de l'abjection ”, selon le titre de l'article de Rivette qui citait la phrase célèbre de Godard : “ Les travellings sont affaire de morale. ” (V. Pinel in *Le Siècle du Cinéma*, p. 434)

Plus récemment, Claude Lanzmann, réalisateur du documentaire monumental **Shoah**, a rouvert le débat à propos du film de Spielberg **La Liste de Schindler**, en affirmant une position intransigeante :

“ L'Holocauste est d'abord unique en ceci qu'il édifie autour de lui, en un cercle de flamme, la limite à ne pas franchir parce qu'un certain absolu d'horreur est intransmissible : prétendre le faire c'est se rendre coupable de la transgression la plus grave. La fiction est une transgression, je pense profondément qu'il y a un interdit de la représentation. En voyant **La Liste de Schindler**, j'ai retrouvé ce que j'avais éprouvé en voyant le feuilleton **Holocauste**. Transgresser ou trivialisier, ici c'est pareil : le feuilleton ou le film hollywoodien transgressent parce qu'il “ trivialisent ”, abolissant le caractère unique de l'Holocauste. ”

Si la Shoah fait l'objet aujourd'hui d'une connaissance assurée, si les témoignages de Robert Antelme ou Primo Levi, par leur hauteur de vue, ont prouvé l'aptitude de la littérature à rendre compte d'une expérience extrême, c'est sur la fiction cinématographique que s'est cristallisé le débat. En mobilisant l'émotion, le cinéma ne risque-t-il pas de banaliser et donc de détourner la vérité du génocide ?

En posant un interdit quasi religieux , Lanzmann adopte une position sans doute excessive : le film de Spielberg est parvenu à ancrer la réalité de l'anéantissement dans la conscience du plus grand nombre. Du moins rappelle-t-il que la fiction, fondée sur des mécanismes d'empathie et d'identification, rencontre un point limite avec l'évocation de l'horreur des camps. Le cinéaste doit donc trouver la bonne distance, proposer une éthique du regard susceptible de contrebalancer la seule émotion par l'appel à la réflexion.

2) Train de vie : le choix de la distanciation

Peut-on faire un comédie sur la Shoah ?

Le film de Mihaileanu affronte le problème d'une manière originale : en soulignant l'irréalité de sa fiction et en insistant sur l'originalité d'une culture et d'un folklore disparus, il choisit de se tenir à la périphérie du génocide.

Train de vie est encadré par deux monologues de Schlomo le fou. Par l'usage du “ il était une fois ” inaugural, le film commence par affirmer un parti pris de fantaisie qui affecte d'emblée l'ensemble du récit. La dernière séquence, montrant Schlomo en déporté, inscrit le film comme produit de la seule imagination du fou, fiction poétique laissant le spectateur à sa vraie place : à l'extérieur des barbelés.

En effet, si le film suppose l'Holocauste comme référence constante et enjeu de mémoire, il s'agit ici de ranimer une culture disparue. Les personnages semblent sortis d'un théâtre juif où se distinguent le rabbin, le tailleur, le fou du village, autant de figures du folklore juif que le réalisateur convoque ici avec un grand sens de l'auto-dérision. L'intelligence du film semble alors résider en fin de compte dans la reviviscence mélancolique d'une civilisation originale.

3) Les méfaits de l'idéologie

Le réalisateur se livre dans **Train de vie** à une mise en question du caractère déshumanisant de l'idéologie, y trouvant ses principaux ressorts comiques. Le fils du rabbin, Yossi, devenu communiste, va briser l'unité de la communauté par ses revendications incessantes, au nom d'un idéal utopique. Prônant un homme nouveau, libre de toute attache, il se transforme rapidement en agent stalinien, prompt à condamner et à exclure au gré de ses intérêts propres.

D'une manière analogue, Mordechai sera victime de son rôle d'officier nazi : bientôt identifié à son rôle par quelques uns de ses compagnons il se laisse aller à quelques dérapages hilarants, : " Être allemand, ça se mérite ".

Mihaileanu décrit ici avec talent et humour les effets sclérosants, déshumanisants du pouvoir et de l'idéologie sur l'individu. Schlomo et Esther, incarnant respectivement une vision poétique du monde et le désir de vivre au présent, apparaissent dès lors comme le contrepoint aux dangers de l'idéologie.

LE REALISATEUR : ENTRETIEN

Né en 1958 en Roumanie, **Radu Mihaileanu** a réussi en 1980, au prix de mille difficultés (Ceaurescu était alors au pouvoir), à gagner la France, où il intègre l'Idhec. A sa sortie, il est d'abord stagiaire monteur, puis rencontre son mentor, Marco Ferreri, qui fera de lui son assistant sur **I Love You** en 86. Il passe à la réalisation avec **Trahir** en 93. Les mésaventures d'un poète journaliste roumain aux prises avec la « Securitate ». **Train de vie**, est son deuxième film.

- Comment vous est venue l'idée de **Train de vie** ?

Radu Mihaileanu - C'est au cours d'une soirée à Los Angeles qu'un ami historien m'a parlé d'un train à bord duquel des juifs se seraient échappés vers l'Union soviétique avant de rejoindre la Palestine pendant la Seconde Guerre mondiale. J'ai, depuis, tenté de vérifier la véracité de cette histoire. Je n'y suis pas parvenu et je pense qu'elle n'a jamais existé - il était impossible de parcourir autant de kilomètres en passant inaperçu - mais j'avait trouvé la trame d'un film.

- Comment peut-on montrer l'Holocauste à l'écran ?

Radu Mihaileanu - Durant toute l'écriture de ce film, je me suis sans cesse posé la question : qu'est-ce qu'on peut montrer qui fasse que cela puisse être perçu de manière aussi forte que la réalité historique . Pour moi, dans la Shoah, le pire n'a pas été le montrable, mais ce qui était dans la tête des gens. Comment filmer ça ? Comment filmer ce qui se passe dans la tête d'un père qui regarde son enfant, qui sait qu'il va mourir mais qui ne peut pas le lui dire ? Là, le cinéma est impuissant.

Voilà pourquoi je me suis interdit de filmer ce que j'appelle le " cœur de la Shoah ", les camps d'extermination. Je n'aurais eu qu'une image, mais pas la vérité. Moi, j'ai préféré aller dans la périphérie de la Shoah par un langage poétique. Par un film, nous propageons la mémoire. Et je ne veux pas qu'un spectateur se dise : " C'était ça, donc ce n'était que ça ". Avec le " que ça ", on a perdu.

- **Avez-vous hésité à traiter la Shoah sous la forme d'une comédie ?**

Radu Mihaileanu - Moi, parce que j'ai frôlé la prison en Roumanie et que je connais trop de gens qui y sont morts, je suis un cinéaste politique. Mais je ne veux pas faire des films uniquement politiques. Je sais que les temps ont changé et qu'aujourd'hui, pour faire passer la réflexion, il vaut mieux faire du spectacle. Quelque temps avant que cet ami me parle de cette histoire, j'avais vu **La liste de Schindler**, qui m'avait troublé, touché, mais dont j'étais sorti avec la sensation qu'après ce film, on ne pouvait plus parler de la Shoah de la même manière sans que cela se retourne contre nous. Qu'il fallait, bien sûr, continuer à la raconter, mais avec notre esprit à nous, qui ne sommes pas des témoins de cette époque... Et puis, cette histoire de juifs qui se font passer pour des nazis ne pouvait être qu'une comédie. J'ai tout de suite vu l'humour juif dans le conflit possible entre les riches et les pauvres du groupe. Il est clair que beaucoup de gens ont eu du mal à accepter mon traitement de la Shoah. D'ailleurs, mes producteurs (Noé) ont mis plus d'un an, à partir de mai 95, à trouver le financement du film, essayant le refus de toutes les chaînes, sauf de Canal +. Aujourd'hui, les mêmes applaudissent le film, ou celui de Benigni, d'ailleurs !

(STUDIO N°48, septembre 1986)

PROPOSITIONS PEDAGOGIQUES

En histoire

Si la seconde guerre mondiale n'est pas au programme des 6^{ème} / 5^{ème} elle constitue néanmoins une référence constante, utile à la compréhension de l'actualité. Il pourrait être intéressant, à l'occasion du film, de rappeler les enjeux de mémoire qui se rapportent à la Shoah, leur rattachement à l'actualité (procès Papon, scandales du négationnisme), ou les rapports difficiles de la France vis-à-vis de cette période de son histoire.

En français

L'évocation de la culture yiddish par le film pourrait être prolongée par un exposé sur la religion judaïque qui s'inscrirait ainsi dans le programme portant sur les mythes et religions fondateurs de notre culture.

FILMOGRAPHIE SUCCINCTE

- Quelques films sur l' Holocauste :**
- | | |
|--|--|
| Mr Klein , J. Losey (1976) | |
| Voyages , E. Finkiel (1999) | Shoah , C. Lanzmann (1985) –9 h30 |
| La Chaconne d'Auschwitz
(documentaire), Michel Daeron (1999) | La liste de Schindler , S. Spielberg
(1994) |
| Nuit et Brouillard (documentaire), A.
Resnais (1955) | La vie est belle , Benigni (1998) |
| Kapo , Pontecorvo (1961) | Holocauste , feuilleton américain avec
Meryl Stree |
| To be or not to be , E. Lubitsch (1942)
(pour le parti pris de l'humour) | Jacob le Voleur , Peter Kassovitz
(1999) |

BIBLIOGRAPHIE

Témoignages

L' espèce humaine, R. Antelme, Gallimard, coll. TEL

Si c'est un homme, P. Levi, Presses Pocket

Histoire

Histoire de la Shoah, G. Bensoussan, PUF, coll. Que sais-je?

La destruction des juifs d'Europe, R. Hillberg, Fayard

Des hommes ordinaires, C. Browning, Les Belles Lettres

Hommes et femmes à Auschwitz, H. Langbein, Bourgois, coll. 10/18

Sur l'éthique du regard

Le travelling de Kapo, S. Daney, in Trafic n°4 repris dans **Persévérance**, S. Daney, POL

Sources : Libération – Cinéma ; Jeune Cinéma ; Positif n° 452 ; Cahiers du Cinéma n° 528 ; Studio , sept. 98 ; Les Inrockuptibles n° 165 ; Fiches du cinéma 1998 ; Le Monde , 17 sept. 98 ; Télérama n° 2540 ; dossier de presse du 22^{ème} festival de cinéma de Douarnenez